

LA PETITE VENDEUSE DE SOLEIL

UN FILM DE DJIBRIL DIOP MAMBETY
SUISSE / FRANCE / SÉNÉGAL - 1998 - DURÉE : 45 MN - COULEUR
QUINZAINE DES RÉALISATEURS CANNES 1999

«Les petites gens, c'est important, car ce sont les seuls gens conséquents, les seuls gens naïfs, c'est pourquoi le courage leur appartient. Et ce sont ces gens-là qui n'auront jamais de compte en banque, pour qui tous les matins constituent le même point d'interrogation ; ce sont les gens francs... Et c'est une façon de rendre hommage au courage des enfants de la rue... L'amour des enfants me pousse à défier les vieux, les corrompus et ceux qui sont nantis sans pour autant être nantis d'une âme.»

Djibril Diop Mambety

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Pourquoi tourner maintenant LA PETITE VENDEUSE DE SOLEIL ?

Djibril Diop MAMBETY :

C'est ainsi... Pas dans mon propre calendrier, mais dans le calendrier de la lumière qui luit, qui sait quand cela se présente. LE FRANC avait été tourné la veille de la dévaluation du franc africain. La Petite Vendeuse se promène à un moment où la presse africaine, la presse nationale, sénégalaise, subit une secousse importante suite au procès qui a opposé un groupe sucrier français à Sud communications. Cela se passe maintenant...

Que raconte LA PETITE VENDEUSE DE SOLEIL ?

Une jeune fille handicapée qui mendiait a été bousculée par des gamins, vendeurs de journaux toujours pressés. Elle tombe, se relève et décide qu'elle ne va plus mendier, qu'on ne va plus la bousculer, qu'elle va vendre des journaux comme tout le monde. Elle s'émancipe de la dépendance, de la mendicité. Elle devient merveilleuse.

Quel âge a-t-elle ?

L'âge où tout est encore possible. Entre les 12 et 13 ans...

Où se passe cette aventure ?

Cela se passe entre le Sahara, d'où soufflera bientôt l'Harmattan, et l'Atlantique. Nous sommes à Dakar, non loin du marché qui avait brûlé il y a plus de trois ans par négligence d'un pays. Un pays qui a oublié un si bel objet, une si belle architecture de 1930. L'asphalte est là, le marché a ressuscité. Il y a une ambiance. La Petite Vendeuse vient grossir de façon très lumineuse le rang des femmes et du cinéma. D'ailleurs, je voudrais dire que nul besoin n'était de créer une association des femmes cinéastes d'Afrique puisque toute la production cinématographique de ce continent a sa

LES FILMS DU PARADOXE

source d'inspiration dans la femme. Donc dans l'enfant, dans la vie.

Mais vous, n'est-ce pas la première fois que vous prenez une femme pour héroïne, une jeune femme ?

Mais je n'ai eu que des héroïnes ! TOUKI BOUKI : il y avait cette jeune fille adolescente qui s'était sentie trahie sur le quai, quand il s'agissait d'aller en France, vers Marseille, par un bateau qui est parti tout seul. Vingt ans après n'ai-je pas tourné HYÈNES ? Une héroïne qu'on retrouve, qui revient, la même, vingt ans après dans l'espace-temps, mais cinquante ans après dans l'espace dramatique, pour se venger d'un homme pour une histoire d'enfant non reconnue. Cette enfant qu'on n'a pas vue, infirme, voudrait jaillir en lumière sur tout ce qui est laid, la mendicité faisant partie de ce qui est laid. Non la femme, sous toutes ses latitudes, a toujours été au fond de mes nuits.

Vos films sont de plus en plus ouverts, optimistes...

Je grandis. J'ai grandi, comme la Petite Vendeuse de Soleil. Je me débarrasse de mes béquilles. Dans HYÈNES, ce n'est pas parce que Linguère Ramatou avait une prothèse en or que moi j'avais une prothèse et des béquilles pour jouer le juge... C'était réellement un accident. Mais vous savez, de la vie au cinéma, il n'y a qu'un pas. Moi, je ne sais pas de quel côté il doit se faire, ce pas.

Qui est le plus libre aujourd'hui : le réalisateur, vous ou vos films ?

Mes films, si vous voulez dire les films que j'ai déjà faits, ils sont libres parce qu'ils sont faits et que je ne pense plus à eux. Moi je demeure avec ma part de liberté. Je suis libre parce que je me suis éloigné aussi du cinéma et j'ai eu la vraie sensation charnelle d'avoir un demi-siècle, juste au moment où le cinéma centenaire se fêtait... Cela procure certainement une certaine liberté mais les choses deviennent, tout comme les films, rares. Dans cette PETITE VENDEUSE DE SOLEIL, il y a la rareté de ce qui est la gravité de l'innocence. Non, ça va être mon film le plus important, je pense.

C'est le centre d'une trilogie qui a débuté avec LE FRANC. Quel sera le troisième volet de cette trilogie ?

Au point où en sont les choses, le troisième reste en attente parce qu'il est réellement déterminé par LA PETITE VENDEUSE DE SOLEIL. Chaque film est une aventure, une marche totale jusqu'à son aboutissement. Chaque film est un compagnon d'un moment. Mais comme la vie est mémoire, on tourne. C'est un beau compagnon.

Qu'est-ce qu'il reste quand un film est fini ?

Quand un film est fini et que les adieux ont été faits, cela veut dire que tout va bien, qu'on n'a rien épuisé et que tout est à venir. Et c'est magnifique.

Le cinéma est-il toujours indispensable aujourd'hui, comme cela l'était pour vous, il y a vingt-cinq ans ?

Il y a vingt-cinq ans, je voulais conquérir, je voulais prouver. A présent, je veux couronner. Je veux réapprendre... Il est faux qu'il est difficile d'avoir accès au cinéma. Le cinéma se fait par désir comme matière première. La magie de ce qui s'appelle «l'art numéro sept» existe dans la mesure où il suffit, où tout est possible, de décrire... Qu'il n'y a pas de grand homme. Que finalement tout le monde est grand. Le cinéma est une chose qui peut facilement être grande. Si on n'est pas son esclave, il faut être son maître. C'est un vent. Il faut souffler dans la direction où on sait qu'il y a des fleurs qui vont bouger quand on souffle, mais pas quand il y a un mur. Il faut influencer la fleur qui casse le mur. Il faut s'adresser à la fleur si on veut que le mur casse. Parce qu'il n'y a que la fleur qui a la force de casser le mur.

Qu'est-ce qui est le plus intéressant : de concevoir le cinéma ou de le faire ?

Certainement de le faire. Tout doit être fait parce que nous devons à Dieu de voir ce que nous sommes capables de faire de gigantesque. Nous devons le faire pour démontrer aux enfants qu'ils peuvent réellement rêver car ils peuvent

LES FILMS DU PARADOXE

réaliser leurs rêves. Sans besoin de démontrer que leurs rêves peuvent être réalité.

Matériellement parlant, est-il plus facile qu'avant de produire des films ?

Il ne m'a jamais été difficile de faire un film. Ce n'est pas parce que l'argent ne manque pas. C'est miraculeux. Quand j'ai voulu faire les choses, elles ont été possibles.

Comment expliquez-vous ça ? Comment expliquez-vous que quand vous avez voulu faire quelque chose, les gens vous aient aidé à le faire ?

L'évidence... L'évidence...

Qu'est-ce qui vous détermine à aller chercher, à réveiller cette motivation chez les gens ? Le choix de vos collaborateurs paraît important...

Je crois à la vertu du vent, aux commandements du vent. Je sais attendre le vent parce que j'aime le vent, parce que j'écoute le vent. Je suis ouvert au vent. Les vents contraires, comme ils m'indiffèrent, passent. Mais le vent que j'attends vient, m'emplit, m'emporte. Il n'y a que des possibles qui se rencontrent. Pas des amis forcément, mais des possibles. Et quand je rencontre des possibles, nous faisons ensemble des petites merveilles. Je remercie toujours mes possibles.

Ainsi fut dit à Dakar un beau matin

NOTES DE PRODUCTION

Depuis fort longtemps, la vente de journaux à la criée dans les rues de Dakar est l'apanage des garçons. Mais depuis ce matin, cette exclusivité est remise en cause. Que s'est-il passé ? Sili a entre 10 et 13 ans, vit sur les trottoirs et se déplace à l'aide de béquilles. Mendiante, elle tend la main là où les garçons proposent des journaux. Mais ce matin, elle a été violemment bousculée par ces garçons. Elle a roulé sur l'asphalte, elle a dû lutter pour réussir à se remettre debout et en a été profondément humiliée. Sa décision est alors prise. Dès demain, elle vendra des journaux comme tout le monde. Ce qui est valable pour l'homme l'est également pour la femme. Ce petit monde des vendeurs est sans pitié. Elle y rencontrera la douleur, le rêve... et enfin l'amitié.